

les bals de la cour commençaient. (Rameau.) Il suffit de nommer, avant la création de ces bals qui ont servi de modèle à la plupart de ceux d'aujourd'hui, les anciens branles de Metz et de Paris, dansés sous les ormeaux de tous les cabarets. (Ed. Robert.) Il y avait plusieurs sortes de branles, les branles de Boulogne, du Poitou, de Bretagne, etc. Il y avait aussi le branle des lavandières, celui des sabots ou des chevaux, celui de la torche, celui de la moutarde, etc. Tous se fondaient dans le branle à mener. (Bouillet.) Un bal s'ouvrait par un branle simple, suivi du branle gai, qui se dansait avec un pied en l'air; il se terminait par un branle de sortie. (Bachelet.) « Branle du bouquet, Ancienne espèce de danse analogue à la boulangère: Un nombre de gentilshommes et de dames dansèrent une danse qu'on appelle le branle du bouquet. (H. Estienne.) » Fig. Danser un branle, Etre malmené: Ces pauvres Parisiens vont-ils danser un fameux branle! (Vitet.) « Fam. Branle de sortie, Retraite forcée, expulsion: »

— Quand on se frotte avec les courtisanes, les branles de sortie en sont fort déplaissants. RÉONIER.

— Prov. Etre fou comme le branle gai ou comme branle gai, Etre d'une gaieté folle.

— Mus. Air sur lequel on dansait un branle: Jouer un branle.

— Techn. Mâchoire d'étai.

— Mar. Hamac, lit de matelot: Les Indiens suspendent leurs branles à des arbres. (Lav.) « Bas les branles! Commandement de retirer les hamacs des bastingages, et de les descendre dans l'entre-pont.

— Manég. Branle de galop, Mouvement que fait le cheval pour prendre le galop, ou qu'il conserve dans cette allure: Bientôt on entendit soudainement résonner le sol sous le branle précipité du galop. (E. Sue.)

— Fauconn. Vol de l'oiseau, lorsque, au-dessus de la tête du fauconnier, il tourne en battant des ailes et en remuant la queue.

— Phys. Espace parcouru par un pendule dans une oscillation.

— Loc. adv. En branle, En mouvement d'oscillation; en mouvement à un point de vue général: Des casseroles en branle, une cuisine à grand orchestre... (Ed. About.) Les uns sont tristes, les autres babillent; celui-ci est monomane et répète le même mot comme une cloche qu'on a mise en branle. (Balz.) « En activité, en train de faire quelque chose: Il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit. (J.-J. Rouss.) » Sonner en branle, Donner aux cloches le plus grand mouvement possible.

BRANNA s. m. (bran-le-ba — de branle, hamac et bas, parce que, au moment du combat, on jette dans la cale les hamacs et tout ce qui est sur le pont). Mar. Action de plier les hamacs et de tout préparer pour être prêt au combat: Commander le branle-bas. Son équipage, en branle-bas de combat, se tenait préparé à tout événement. (E. Sue.)

— Fig. Désordre, bouleversement: On démenage aujourd'hui; c'est un branle-bas général dans la maison.

BRANLEMENT s. m. (bran-le-man — rad. branler). Mouvement d'une chose qui branle: Branlement de la tête, des jambes. Le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête, le moindre pas à droite et à gauche cachent des mystères. (Mol.)

BRANLE-QUEUE s. m. Ornith. Nom vulgaire de la bergeronnette, à cause du mouvement continu qu'elle imprime à sa queue.

BRANLER v. a. ou tr. (bran-lé — rad. brandir ou brandiller). Imprimer un mouvement d'oscillation, de va-et-vient, soit d'avant en arrière, soit d'un côté à l'autre: Branler la tête, branler les bras.

— Loc. fam. Branler la tête, Hériter, se faire prier, ne pas accéder. Cette locution a vieilli. « Branler le menton, manger, et par ext. Vivre: »

Oh! tu seras ainsi tenu pour un poitron.

— Soit, pourvu que toujours je branle le menton. MOLIERE.

— Intr. Vaciller, remuer, osciller: Une maison qui branle. Un plafond qui branle. La plupart de mes dents branlent. Il y avait une fois une reine si vieille, si vieille, que sa tête branlait comme les feuilles que le vent remue. (Fén.)

— S'agiter, se donner du mouvement, bouger, en parlant des personnes: Le duc se mit à l'abri des vastes bords de son chapeau, enfoncé sur ses yeux, et ne branla pas. (St-Sim.) L'enrage de voir de ces gens qui, dans une comédie, se récrient aux méchants endroits et ne branleront pas à ceux qui sont bons. (Mol.) Voyant le lendemain que personne ne branlait, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme si chaudement. (Vertot.)

— Fig. N'être pas solide, être peu assuré:

Dans le conseil, le doux Pierre Agnellin Cède à l'orage, et, navré de tristesse, Quitte un timon qui branlait dans sa main. VOLTAIRE.

— Loc. fam. N'oser branler, Rester immobile, ne point agir, à cause de la crainte que l'on a: Personne n'osa branler, et la plupart n'opinèrent que de la tête. (St-Sim.) « Branler au manche ou dans le manche, Se dit d'un outil qui n'est pas bien assujéti au manche, et, fig., de quelqu'un, dont la vie,

la fortune, la position sont peu assurées, sont compromises: Un favori qui branle au manche. On dit que le banquier X. branle au manche. Le ministre, m'a-t-il dit, branle dans le manche. (Le Sage.) J'ai failli mourir d'une attaque de dysenterie; pendant trois jours, j'ai rudement branlé dans le manche. (V. Jacquemin.)

— Prov. Tout ce qui branle ne tombe pas, Il y a des choses qui paraissent bien compromises et qui se soutiennent longtemps dans cet état précaire.

BRANLE-TÊTE s. m. (bran-le-tête). Figure mécanique, ordinairement grotesque, dont la tête oscille au moindre mouvement. « Pl. des branle-tête.

BRANLETTE s. f. (bran-lè-te — rad. branler). Pèche. Seconde des trois pièces qui composent la ligne à pêcher.

— Pêche à la branlette, Celle qui se pratique en imprimant un mouvement continu à l'amorce de la ligne.

— Encycl. La perche ne s'élance que sur les amorces vivantes, ver ou poisson: on a donc imaginé de simuler le mouvement de la vie pour l'amorce que l'on emploie. La pêche à la branlette se fait le matin vers le lever du soleil, dans les eaux limpides, entre les touffes d'herbes et de nénuphars, retraite habituelle des perches. Au moyen d'une canne légère, on fait monter et descendre sans cesse entre deux eaux un ver rouge bien frétilant, dans lequel est caché l'hameçon. La perche s'élance, et, presque toujours, se prend alors qu'on remonte l'amorce. Cette pêche est d'autant plus productive que celui qui la pratique est mieux caché.

BRANLOIRE s. f. (bran-loi-re — rad. branler). Balançoire, planche mise en équilibre, et à l'aide de laquelle deux personnes peuvent se balancer, en se plaçant aux extrémités. « Fig.: Le monde est une branloire pérenne. (Montaigne.)

— Techn. Levier garni d'une chaîne de fer, qui sert à mouvoir le soufflet d'une forge: Le compagnon serrurier, en faisant monter et descendre sa branloire, rêve de sa patrie absente et du jour où il reverra sa mère. (Cl. Tillier.) « Cadre rectangulaire en bois que l'on élève jusqu'au plancher, après y avoir suspendu des échelons de soie fraîchement teinte que l'on veut sécher, et auquel on imprime un mouvement d'oscillation qui active l'évaporation.

— Fauconn. Héron à la branloire, Héron qui, s'étant élevé très-haut, tourne en agitant ses ailes.

BRANNA, ville de l'empire d'Autriche, dans la Bohême, gouvernement de Prague, à 4 kil. E. de Starckenbach; 2,100 hab. Carrières de grès, toiles et batistes les plus fines du royaume.

BRANNACUM, nom latin de Braine.

BRANNE, bourg de France (Gironde), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. S.-E. de Libourne; pop. aggl. 450 hab. — pop. tot. 660 hab. Ce bourg, situé au pied de coteaux argileux, a un petit port sur la rive gauche de la Dordogne, que l'on traverse sur un pont suspendu.

BRANNOVICES, peuple de la Gaule. V. AULERQUES, au Supplément.

BRANODUNUM, ville de l'ancienne Grande-Bretagne, chez les Iceniens. C'est aujourd'hui le village de Brancaster, dans le comté de Norfolk, sur une petite baie qui porte le même nom.

BRANOGENIUM ou **BRANONIUM**, ville de l'ancienne Grande-Bretagne, chez les Boduni. Actuellement Worcester.

BRANQUE s. m. (bran-ke. — Peut-être de brancard, espèce de litière dont le peuple aura donné le nom écourté à l'unique moyen de locomotion dont il disposait). Argot. Ane.

BRANSFIELD (détroit de), situé dans l'océan Pacifique austral, entre les îles de l'archipel du Nouveau-Shetland du Sud et la terre Louis-Philippe, par 62° 30' lat. S. et 60° long. O.

BRANT s. m. (bran). Autre. Epée. V. BRAN.

BRANT (Joseph ou Jean), Américain de la tribu des Mohawks dans l'Amérique du Nord, mort en 1807. Son nom, dans la langue mohawk, était *Thoyendanage*, dont la traduction littérale est *Deux morceaux de bois attachés ensemble*, ce qui est le signe allégorique de la force. Le chevalier Johnson, ayant eu l'occasion de reconnaître ses bonnes qualités, se lia avec lui, et finit même par épouser sa sœur; dès lors Brant montra un vif désir de connaître les usages des peuples civilisés et d'acquiescer leurs connaissances; il chercha même à faire pénétrer le goût de ces connaissances dans les tribus sauvages, et pour cela il traduisit l'Evangile en mohawk. Pendant la guerre de l'Indépendance, il fut le chef des six nations alliées des Anglais, et il donna souvent des preuves du plus grand courage. Après la conclusion de la paix, il visita l'Angleterre et reçut du roi une pension qui, après sa mort, fut conservée à sa veuve. Il se retira ensuite dans le haut Canada et continua de faire ses efforts pour inspirer aux Mohawks le désir de se civiliser. — Ses fils, le capitaine BRANT, vint à Londres en 1822 et se plaignit au poète Campbell de ce qu'il avait, dans une de ses

poésies, attribué à son père un caractère farouche et sauvage. Le poète s'empessa de reconnaître son erreur, par une rétractation insérée dans le *New Monthly Magazine*. Le fils de Brant mourut du choléra en 1832.

BRANTA s. m. (bran-ta). Ornith. Ancien nom du cravant.

BRANTE s. m. (bran-te). Moll. Genre de coquilles univalves.

BRANTÔME, ville de France (Dordogne), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N. de Périgueux; pop. aggl. 1,335 hab. — pop. tot. 2,642. Carrières de pierres d'une blancheur remarquable, grand commerce de sabots, vins et truffes. Autrefois place forte entourée de murailles et de fossés, ravagée successivement par les Normands, les Anglais et les liguesurs, Brantôme est bâtie dans un site qui passe pour le plus beau du département, entre deux bras de la Dronne, que traversent plusieurs ponts et que dominent des collines où s'ouvrent des grottes et des carrières. Cette ville dut longtemps sa prospérité à une riche abbaye de bénédictins fondée par Charlemagne ou Louis le Débonnaire et possédée en comende par Pierre de Bourdeilles, qui prit de là le nom de Brantôme, sous lequel il est beaucoup plus connu. Cette abbaye, classée au nombre des monuments historiques, présente un grand intérêt. Le cloître, dont quelques parties sont du x^e siècle, a été restauré au siècle dernier; il est décoré de sculptures remarquables. L'église abbatiale est un ancien édifice dont le plan est curieux: elle possède une nef romane, tandis que les travées latérales sont du style ogival; le clocher, du x^e siècle, bâti sur le rocher, au-dessus de vastes cavernes, et isolé de l'église, s'élève à une hauteur de 50 mètres et paraît dater du ix^e siècle. L'église paroissiale, qu'on a abandonnée depuis la restauration de l'église de l'abbaye, est du x^e siècle, et ornée de bas-reliefs provenant de l'abbaye. Au nord de ce couvent existe une crypte pratiquée dans le flanc de la colline, habitée jadis par quelque anachorète et dont les parois présentent des bas-reliefs très-curieux. Sur un plateau voisin de Brantôme, à 3 kilom. de la ville, on voit un beau dolmen dont la table mesure 3 mètres de long sur 1 m. 60 de large.

BRANTÔME (Pierre de BOURDEILLES, abbé et seigneur de), chroniqueur et écrivain, né en Périgord vers 1527, mort le 15 juillet 1614. Jeune encore, il fut pourvu de l'abbaye de Brantôme, un des riches bénéfices de la province. On sait que c'était alors une coutume consacrée de distribuer les seigneuries ecclésiastiques aussi souvent à des gens de guerre, qu'à des courtisans, même à des femmes, qu'à des gens d'Eglise. Homme d'épée, homme de plaisir et courtisan, Brantôme passa une partie de sa vie à suivre les cours et à faire la guerre dans presque tous les pays de l'Europe, sans enthousiasme d'ailleurs, indifférent à toutes les causes, entraîné seulement par son humeur aventureuse et sa passion pour les voyages. Dans les intervalles, il remplissait ses fonctions de gentilhomme de la chambre de Charles IX, fonctions qu'il conserva sous Henri III. Il fut aussi chargé de quelques missions diplomatiques. Au reste, son nom ne se trouve mêlé à aucun événement important. Brave soldat, mais non capitaine, familier des grands, mêlé à toutes les intrigues de son temps, plus souvent peut-être comme témoin que comme acteur, insouciant sur le bien comme sur le mal, spirituel et franchement déprave, observateur, sinon profond, au moins très-ingénieux et très-fin, il semblait destiné, par son caractère comme par les aventures de sa vie, à être le chroniqueur de son époque. Toutefois ce rôle, il paraît l'avoir pris assez tard, et quand la vieillesse, les infirmités, peut-être une disgrâce, ou tout au moins l'oubli dédaigneux de ses maîtres, l'eurent confiné dans ses terres. Ce fut là que, plein de regrets pour le passé, pour cette cour magnifiquement et corrompue des Valois où il avait passé de si belles années, boudant le régime nouveau qui le laissait dans sa solitude et son obscurité, gémissant sur sa pauvreté actuelle, mais non sur les prodigalités et les folies qui l'avaient produite, il fut conduit naturellement à remonter en esprit le cours du temps et à consigner ses souvenirs, comme pour se consoler du présent et recommencer sa jeunesse. Conteur naïf et piquant, peintre plutôt qu'historien, débordant de saillies et de boutades spirituelles, d'autant plus impartial que le sens moral paraît lui manquer et qu'il peint les vices et les crimes contemporains avec une cynique bonne foi, sans étonnement comme sans indignation, Brantôme reste un de nos chroniqueurs les plus intéressants, et ses tableaux sont un calque fidèle des individualités et des mœurs de l'époque. On lui a donné le nom de *Vallet de chambre de l'histoire*, à cause de l'abondance des détails intimes qu'il donne sur les personnages les plus célèbres de ce temps. Il a d'ailleurs une manière libre et originale, qui n'appartient qu'à lui; l'habitude de la cour et du grand monde, la haute estime qu'il a de lui-même et de la noblesse de sa race, lui donnent une assurance où l'imperturbable vanité gasconne se décale avec autant de franchise que de bonhomie. Il faut dire toutefois que sa fidélité va trop souvent jusqu'au cynisme; dans ses *Dames galantes*, notamment, il a tracé, avec son insouciance habituelle du bien et du mal, des peintures hideuses qui dépas-

sent ce qu'a produit de plus scandaleux la liberté gauloise de nos vieux écrivains. Voici le jugement que M. Saint-Marc-Girardin porte sur Brantôme: « Indifférent au vice et à la vertu, n'étant jamais ni surpris ni irrité d'un crime, Brantôme est le témoin qu'il fallait aux vices du xvi^e siècle; car il ne les dissimule point par pudeur d'historien, il ne les exagère point par indignation d'honnête homme. Aussi bien, il semble n'avoir jamais su ce que c'est que le bien et le mal. Figurez-vous une conscience de Gascon et de courtisan, qui pense que, pour faire fortune à la cour, il n'est pas toujours bon de distinguer très-nettement le vice de la vertu: voilà Brantôme; du reste, hardi à se mettre en scène, se faisant gloire auprès de la postérité de ses familiarités avec les princes et les grands seigneurs, sans penser que les confidences des grands marquent aussi souvent l'intimité de leur mépris que de leur amitié. Tel qu'il est, Brantôme loue pourtant le chancelier de l'Hôpital et le vieux connétable de Montmorency; mais alors il exprime l'estime de ses contemporains plutôt encore que la sienne. N'étant pas homme à se sentir ému de lui-même à l'aspect de pareils personnages, s'il les admire, c'est que le respect de son siècle les a désignés à ses hommages. Pour reconnaître la vertu, il a besoin qu'on la lui montre. Il a l'impartialité de la corruption. Sur les femmes, il écrit sans hésitation les anecdotes les plus scandaleuses, dignes, en un mot, de l'auteur de la *Vie des dames galantes*. » En regard du sentiment exprimé par M. Saint-Marc Girardin, il est curieux de connaître l'opinion d'un éditeur des *Mémoires de Brantôme*, c'est-à-dire celle du xviii^e siècle: « Cet habile et délié courtisan y a si bien et si naïvement dépeint la vie, les mœurs, le tempérament, les inclinations, le génie, le caractère, en un mot les bonnes et les mauvaises qualités des personnages les plus célèbres de son temps, tant hommes que femmes, tant français qu'étrangers, qu'il semble, en le lisant, qu'on les entende et voie encore parler et agir, aussi bien dans le secret de leur cabinet que dans leurs démarches et expéditions publiques; et que Suétone et Tacite n'ont ni mieux ni plus naturellement représenté les vices et les vertus des grands de leur siècle. » Les ouvrages de Brantôme, dont le succès fut prodigieux et qui ont eu un grand nombre d'éditions, sont: *Vies des hommes illustres et grands capitaines français*; *Vies des grands capitaines étrangers*; la *Vie des dames illustres*; la *Vie des dames galantes*; *Anecdotes touchant les duels*; *Radomontades et jurements des Espagnols*. Les éditions les plus estimées sont celles de La Haye (1740), de Paris (1787), de Monmerqué (1822), et de M. Buchon dans le *Panthéon littéraire*.

BRANTS (Jean), magistrat et littérateur flamand, né à Anvers en 1559, mort en 1639. Il commença ses études à Louvain; mais les troubles politiques le forcèrent à venir les achever en France, sous Cujas, et il fut reçu docteur en droit à Bourges. Plus tard, il retourna à Anvers, et y remplit successivement les fonctions de secrétaire et de sénateur. Il fut le beau-père du grand peintre Rubens. On lui doit: la *Vie de Philippe Rubens*, frère du peintre; des notes sur les *Commentaires de César*; *Elogia ciceroniana Romanorum domi militumque illustrium* (Anvers, 1612).

BRANKHOLM-CASTLE, ancien château fortifié d'Ecosse, comté de Roxburg, à 5 kilom. S.-O. d'Hawick, sur le Teviot. Il fut détruit par Elisabeth, mais illustré par Walter Scott, qui y a placé les principales scènes d'un de ses romans, le *Chant du dernier ménestrel*.

BRAON s. m. (bra-on). Gras des fesses. « Vieux mot.

BRAONA ou **VRAONA**, village de la Grèce moderne, dans l'Attique, à 30 kilom. S.-E. d'Athènes, près de l'Ereusinus. Au S. de ce village, on trouve une tour à moitié ruinée, qui paraît appartenir à l'époque française. Les antiquaires placent à Braona l'emplacement de l'antique Brauron; un peu plus au N., près du rivage où existe aujourd'hui une chapelle de Saint-Jean, on remarque encore sur certains points les soubassements de l'enceinte d'une ville et des débris considérables de vieux édifices.

BRAORDITE s. f. (bra-or-di-te). Minér. Sulfure double d'argent et d'antimoine.

— Encycl. La *braordite* est un minéral d'argent très-riche, car il contient: soufre 17,56, antimoine 23,46, argent 58,98. Il est remarquable par son éclat, par sa couleur et par la variété de ses formes. Il est fragile et sa cassure est vitreuse; il se laisse facilement racleur par le couteau; sa poussière est d'un rouge cramoisi vif, quel que soit d'ailleurs son aspect extérieur, qui est tantôt le rouge vif, tantôt le rouge sombre et souvent le noir rougeâtre métalloïde. La *braordite* cristallise sous un très-grand nombre de formes dérivées du système rhomboédrique. Sa densité est égale à 5,6. On ne la trouve pas en masse, mais ordinairement à l'état de mélange avec d'autres minéraux dans les filons. Elle accompagne plus particulièrement le plomb sulfuré, le cobalt, le réalgar, le cuivre gris, le carbonate de fer spathique, etc. Ses gangues ordinaires sont la chaux carbonatée spathique, la barytine, la fluorine, le quartz, etc. On l'a observée dans toutes les mines d'argent, mais